

Les ateliers en groupe : un but aux cours individuels

A Yverdon depuis six ans, Carlo Lo Schiavo fait travailler en ateliers des musiciens de rock, jeunes et moins jeunes, pour les confronter à une expérience réelle de scène et de studio.

Jean-Damien Humair

Carlo Lo Schiavo est guitariste et chanteur autodidacte. Il a beaucoup joué sur les scènes de Suisse, au sein de différents groupes, notamment Nocturne et K-Cha-K, ainsi qu'en solo, avec un certain succès. Il a aussi accompagné d'autres musiciens, enregistré plusieurs albums et collaboré à des comédies musicales. La naissance de ses enfants l'a un peu éloigné du monde du spectacle et son activité principale depuis quelques années est devenue l'enseignement de la guitare et de la basse. Son école, à Yverdon-les-Bains et à Poliez-Pittet, existe depuis 1996.

Parmi ses élèves, plusieurs jouaient dans des groupes débutants, et rencontraient tous les problèmes caractéristiques de ce milieu : manque de local, de matériel, dissolution du groupe parce que certains membres se décourageaient, ou manquaient d'assiduité. Pour d'autres élèves, l'enseignement au bout de quelques années devenait répétitif. La guitare, dans le monde de la chanson ou du rock, est un instrument d'accompagnement : elle est beaucoup plus intéressante quand elle peut soutenir un chant, ou quand elle peut se placer en solo sur une section rythmique.

Ces deux raisons incitèrent Carlo Lo Schiavo à créer des ateliers réunissant les musiciens d'un groupe de rock standard : batterie, basse, chant, d'une à trois guitares, parfois un clavier. Après une première expérience en 2002, il a approché la professeure de chant Nanette Scheder et le batteur Jean-Luc Lavanchy qui tous deux lui



Le but des ateliers : le concert en public, avec sono, éclairages et costumes de scène.

ont proposé de lui envoyer quelques-uns de leurs élèves. Aujourd'hui, Carlo Lo Schiavo anime six ateliers en parallèle. Certains groupes existent depuis quatre ans.

Doze répétitions, un concert, un CD

Avant le début de l'année scolaire, Carlo Lo Schiavo forme lui-même les groupes en fonction de plusieurs critères (âge, disponibilités, région et niveau technique), et il propose à chaque atelier huit morceaux issus du réper-

toire du rock et de la chanson française. Il envoie à chaque participant un dossier contenant les partitions et un CD avec les versions originales des titres à préparer, chacun de son côté. Dès la rentrée, fin août, les élèves se réunissent une fois par mois pour travailler ensemble un morceau à la fois. Au mois d'avril, les huit titres ont été dégrossis, et il reste deux mois pour réviser, peaufiner et préparer les répétitions générales de ce qui est le but principal des ateliers : le concert public qui a lieu fin juin et où tous les ateliers se produisent. Cet événement regroupe près de 200 personnes, avant tout les parents et amis des élèves, mais aussi quelques curieux. Chaque groupe joue environ une demi-heure, «c'est assez long pour vaincre le trac des premiers morceaux et prendre du plaisir, et assez court pour rester concentré jusqu'à la fin», précise Carlo Lo Schiavo.

Durant la semaine qui suit le concert, chaque groupe choisit un titre qui sera enregistré en studio (en trois heures) et gravé sur un CD qui ne peut être vendu pour une raison de droits d'auteur, mais qui est distribué à chaque participant.

Son, espace et mise en place

Par rapport à l'enseignement individuel, le travail en atelier permet de développer de nouvelles aptitudes. La gestion du son et de l'espace tout d'abord. Le batteur doit adapter sa frappe aux instruments moins puissants – la voix en particulier – ; les musiciens doivent s'écouter les uns les autres alors qu'ils peuvent se trouver

Gruppenateliers ergänzen den Einzelunterricht

Carlo Lo Schiavo ist autodidaktischer Gitarrist und Sänger mit Auftritten in der ganzen Schweiz. 1996 hat er eine Gitarrenschule in Yverdon gegründet. Seit 2002 bietet er Workshops für Standard-Rockgruppen an. In jedem Workshop gibt er acht Stücke aus dem Bereich Rock und französisches Chanson auf. Ab Schuljahresbeginn treffen sich die Schüler einmal pro Monat, um jeweils ein Stück zu erarbeiten. So sind im April alle Stücke zu Faden geschlagen. Es bleiben zwei Monate, um zu vertiefen, zu polieren und das Abschlusskonzert mit einem halbstündigen Auftritt pro Gruppe – das Ziel der Workshops – vorzubereiten.

In der auf das Konzert folgenden Woche wählt jede Gruppe einen Titel aus, der in einer dreistündigen Studiositzung auf eine

CD eingespielt wird, die alle Teilnehmenden erhalten.

Die Arbeit in den Workshops ermöglicht das Entwickeln neuer Fähigkeiten: aufeinander Hören, Umgang mit Klang und Raum, Aufstellung etc. Das Konzert seinerseits konfrontiert mit der Bühnenrealität: Einrichten von Soundanlage und Beleuchtung, Soundcheck etc. Ganz zu schweigen vom Bewältigen des Lampenfiebers, und dann dem Spielen vor Publikum im grellen Licht der Bühne, statt nur im kleinen Kreis.

Die Workshops ersetzen den Einzelunterricht nicht, sondern sind eine Ergänzung, eine Konsequenz daraus – zum Vergnügen der Schüler, deren Alter sich zwischen 12 und über 50 Jahren bewegt.

Übersetzung: Philipp Zimmermann

assez éloignés dans le local. Chacun doit trouver sa place, et participer à un son d'ensemble : les guitaristes apprennent à régler leur ampli non pas pour avoir le plus gros son possible, mais pour bien se marier avec les autres instruments ; les batteurs apprennent à être les gardiens du tempo, à marquer une rythmique de base sans trop de fioritures.

Il s'agit aussi de se répartir le travail : tous les arrangements ne sont pas écrits dès le départ et les musiciens choisissent telle ou telle partie, avec l'aide de l'animateur, cela va de soi. Cela les force à échanger, discuter. Et en plus de leur instrument, ils doivent assurer également les chœurs (pour certains d'entre eux, du moins).

Carlo Lo Schiavo leur fait travailler la mise en place rythmique, puis les harmonies, puis le chant et les nuances. Jouer en groupe est un métier, et il s'apprend. Cela crée aussi une émulation. L'élève sait qu'il a un mois pour travailler son morceau, et que s'il arrive à l'atelier sans être prêt, il sera mal à l'aise face à ses collègues.

Le concert, lui, confronte les élèves au métier de la scène : participer au montage de la sono et de l'éclairage, faire un sound-check dans les règles de l'art, respecter un horaire quand l'organisation générale mobilise une quarantaine de personnes, entrer et sortir de scène correctement, et finalement apprendre aussi à démonter et ranger le matériel. Sans parler bien sûr de vaincre le trac, de jouer face au public et pas en cercle, et sous un éclairage coloré. Mais le but de cet événement est avant tout dans le plaisir et la rencontre : « c'est tout sauf un concours. Je n'ai pas envie que mes élèves deviennent des sportifs de la guitare. Ça aussi, c'est très apprécié, des élèves et du public », précise Carlo Lo Schiavo.

L'enregistrement dévoile lui aussi de nouvelles facettes : jouer au casque, éviter toute fausse note, adapter ses sons en fonction des micros. Les élèves découvrent aussi la technique mise en œuvre : différents types de micros, enregistreurs numériques et table de mi-

xage. Et une autre forme de trac, quand ce qu'on va jouer est gravé pour toujours.

Un complément aux cours individuels

Les ateliers ne remplacent pas les cours individuels. Ils en sont un complément, selon Carlo Lo Schiavo : « un atelier n'est pas un cours en soi. C'est un aboutissement durant lequel l'élève se fait plaisir. Il ne travaille plus la technique : le morceau, il l'a appris auparavant, seul ou dans un cours particulier. On ne répète pas quinze fois un même passage. Dans les ateliers, mon rôle est de prendre en compte toutes les personnalités en présence et d'essayer de trouver pour chaque groupe la forme de dialogue qui convient pour que chacun ait du plaisir et avance. Je dois essayer de m'éteindre : au début j'accompagne, je coache, mais après je me retire pour que ce soit eux qui deviennent le moteur. Tout à coup ils dialoguent entre eux, font des propositions, trouvent des solutions. A ce moment-là je suis content, c'est un joli cadeau qu'ils me font... même s'il faut aussi parfois les freiner. »



Carlo Lo Schiavo complète les groupes au besoin, notamment si un élève est malade le jour du concert, ou s'il n'est pas suffisamment prêt pour une prestation en public.

Les ateliers sont également un but pour les élèves débutants : ils savent que s'ils travaillent bien, ils pourront eux aussi rejoindre un groupe et se produire sur scène. Les ateliers accueillent des participants de 12 à plus de 50 ans. En principe, Carlo Lo Schiavo les regroupe par tranches d'âges, mais il doit parfois faire des exceptions, pour compléter une place vacante. Et il a animé aussi durant un an un atelier « familial », avec le père, le fils et un oncle. Il s'agit d'adapter alors son enseignement : « c'est sûr qu'il y a des différences. Les jeunes sont dans le bain de l'école, ils acceptent volontiers les remarques, le cadre, alors que certains adultes sont des chefs d'entreprise qui ont plutôt l'habitude de donner des ordres. Il faut juste changer son discours, le contenu reste le même. Mais ça vient naturellement, je n'y prête pas forcément attention. » La plupart d'entre eux étant formés depuis plusieurs années, les groupes peuvent apprécier leurs progrès : l'enregistrement en studio est alors un outil apprécié pour cela.

Bien sûr, les ateliers ont aussi leurs limites. Il est impossible en douze rendez-vous annuels de quitter le domaine des reprises de morceaux

connus pour partir soit dans l'improvisation, soit dans la création. Au bout de quelques années, les élèves les plus doués ont envie d'aller au-delà.

Et puis, après le concert et les enregistrements, Carlo Lo Schiavo termine son année sur les genoux. Il a durant douze mois non seulement géré six groupes et un répertoire de 48 morceaux dont il a appris les parties de chaque instrument (basse, guitares, chant, chœurs et batterie), mais il a aussi organisé un petit festival au complet, avec nourriture, boissons, publicité, recherche de sponsors, engagement de techniciens, location de salle et de matériel, et il a été disponible en permanence pour encourager ses élèves, réaccorder leur guitare, et assurer le remplacement au pied levé de l'un ou l'autre frappé d'une grippe à la dernière minute. Mais quelques semaines plus tard, il est prêt à recommencer.

> www.carლოსchiavo.ch

Suite de la page 16

claviers étant montés sur roues, il y a possibilité de déplacement physique de l'instrumentiste dans l'espace donné. Nuages rythmiques, mais aussi recherche de dialogues insoupçonnés entre des métaux, par exemple, associés à des tambours militaires de différentes origines.

Un tel travail ne peut se développer que dans le sérieux et le respect de l'autre. Plus l'instrumentarium est riche, plus le brouhaha devient absurde. Plus la palette des sons est restreinte, plus elle doit faire appel à une créativité et une

recherche de pureté. On a pu dire que « l'on ne part pas de la percussion, on y arrive », il y a sans doute quelque pertinence dans ce propos.

Le sens et le son musical

On ne saurait donc imaginer que le travail de l'improvisation en groupe par des percussionnistes puisse être dénué de sens. Il en va du lien premier qui unit le sens musical et le son musical. Il en va aussi de la connivence (ou non) que le percussionniste peut concevoir avec le son qu'il désire offrir. Pour lui, il s'agit de se proje-

ter dans la perspective d'un accomplissement avec les autres au service d'une création qui ne peut se passer du principe de cohérence. Contrairement à ce que certains pensent, on peut être musical dans un contrepoint rythmique par simple imitation ou une série de douze, vingt-quatre ou trente-six timbres, ou dans un simple échange entre un tom-contrebasse et une cloche liturgique. Dans le monde magique de la percussion, tel un manteau sonore héritier des rites, des contextes ethniques et sociaux, les frontières culturelles sont mystiquement complémentaires.